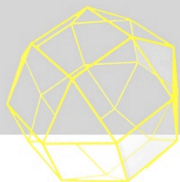




MUSÉE RÉGIONAL  
D'ART CONTEMPORAIN  
LANGUEDOC-ROUSSILLON

# RAPHAËL ZARKA

DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
DU 16 NOVEMBRE 2013  
AU 16 FEVRIER 2014



la Région  
Languedoc  
Roussillon



Ministère  
Culture  
Communication

qr code



mracr

Page de lecture pour lire ce dossier ?  
Tapez l'URL sur votre mobile !

# RAPHAËL ZARKA

## COMMUNIQUE DE PRESSE

Le Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan a le plaisir de présenter une exposition de Raphaël Zarka du 16 novembre 2013 au 16 février 2014.

Sculpteur, photographe et vidéaste, Raphaël Zarka explore l'histoire des formes tel un collectionneur, sociologue ou archéologue, pour en montrer la permanence. Il construit un univers comme un immense cabinet de curiosités où la récurrence des formes dans la culture et l'histoire de l'art reste le point central de sa réflexion. L'exposition à Sérignan se développe autour de deux formes omniprésentes dans son travail, sur les deux niveaux du musée : le rhombicuboctaèdre et les prismatiques.

Son travail mené depuis plusieurs années autour du rhombicuboctaèdre a débuté par la découverte de deux objets à la forme géométrique, complexe et énigmatique, abandonnés dans le paysage dans le sud de la France, à quelques kilomètres du musée. Ces polyèdres, éléments d'ouvrages en béton au bord de la route, deviendront la source d'une recherche effrénée d'objets et d'images reprenant ces mêmes lignes. Cet objet l'a mené dans une étude formelle du rhombicuboctaèdre qu'il retrouvera au cœur des dessins de Léonard de Vinci, dans l'œuvre de « La Divine Proportion » de Luca Pacioli ou encore dans l'architecture de la Bibliothèque nationale de Minsk en Biélorussie, qui est le plus grand rhombicuboctaèdre au monde. Ce sont toutes les formes hétérogènes issues de cette grande enquête qui seront agencées dans l'exposition. La préparation de cette exposition a d'ailleurs permis d'identifier l'usage premier de ces formes abandonnées : des structures artificielles destinées à être immergées afin de reconstituer des récifs sous-marins.

En parallèle, Raphaël Zarka installe, telle une collection de grands formats, l'ensemble des sculptures Les Prismatiques. Il reprend la forme de la clef de châssis, utilisée par les peintres au dos de leurs toiles pour ajuster la tension et l'utilise comme un module à répéter pour assembler des variations inattendues. Les modules sont taillés dans des billes de chêne de taille identique en opérant toujours selon un unique trait de coupe. Les éléments agencés de manières différentes se combinent pour former à chaque fois une nouvelle configuration, comme les pièces d'un jeu de Tangram. Les vingt-deux prismatiques réalisés sont installés dans l'espace devant deux panneaux colorés, reprenant la composition habituelle de ses dessins mais à l'échelle de l'espace du musée.

Avec ce double projet, l'artiste rend visible son processus de travail et de recherche mais affirme aussi sa capacité à générer des formes par le jeu de la sérendipité (heureuse coïncidence).



Vues de l'exposition "Raphaël Zarka", Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan, 2013-2014. Photographie: J-P Planchon.



# Les prismatiques

Le travail de Raphaël Zarka repose pour beaucoup sur des formes préexistantes, notamment géométriques, dont il s'attache à montrer la permanence.

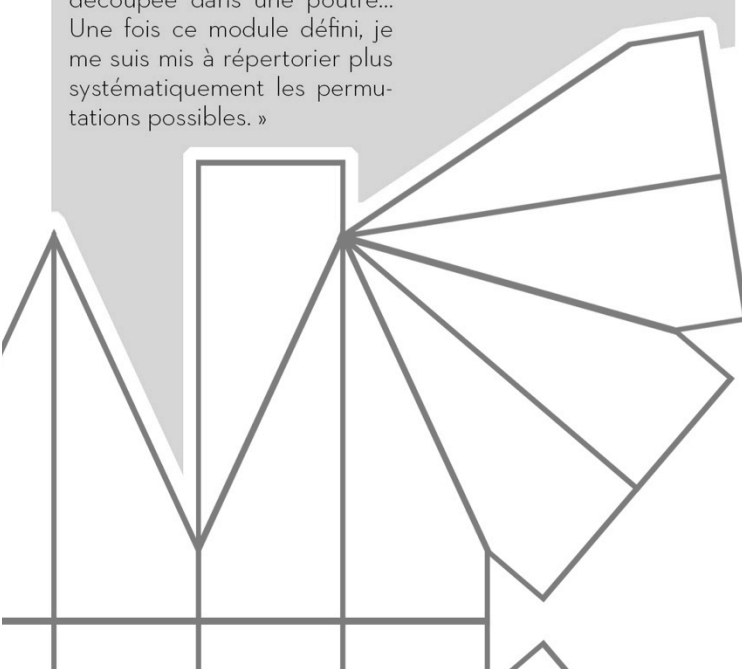
Les *Prismatiques* sont de monumentales pièces de chêne qui partagent toute la même origine : une clef de châssis, pièce de bois mi-triangle, mi-rectangle utilisée pour tendre la toile du peintre. L'artiste a imaginé un système de combinaisons différentes de cette forme, qu'il a réalisées à taille humaine en assemblant de solides poutres. Les variations possibles paraissent infinies.

Raphaël Zarka : « la forme à clé est abordée comme un élément de base à partir duquel se déploient, sur le mode de la permutation, les sculptures...

La variété des compositions auxquelles j'arrivais dans le plan - en manipulant les clés comme les pièces d'un jeu de Tangram - me plaisait beaucoup. J'ai décidé d'épaissir les clés de châssis... Le module des *Prismatiques* est une clé de châssis d'un mètre de long découpée dans une poutre... Une fois ce module défini, je me suis mis à répertorier plus systématiquement les permutations possibles. »



Raphaël Zarka, *Les Prismatiques*, vue de l'atelier de l'artiste, 2012



## Références

### Carl ANDRE (né en 1935) artiste minimaliste américain

Les premières sculptures de Carl Andre, qu'il réalise entre 1958 et 1964, sont en bois. Si celles du tout début montrent des pièces de bois sculptées au ciseau, très rapidement le travail ne va plus consister qu'en un simple agencement de blocs ou de poutres. La combinatoire formelle du minimalisme se trouve ainsi mise à contribution, non pas avec des produits industriels mais avec un bois brut rappelant certains socles de Brancusi, un bois dont les nœuds, les fentes ou les différences de couleur dénotent une réelle inclination pour le primitivisme.

Carl André installe quatre concepts majeurs dans l'ensemble de son oeuvre : - la platitude - la sculpture comme lieu - la composition modulaire - l'emploi de matériaux bruts.

### Constantin BRANCUSI (1876 - 1957)

Brancusi fut l'un des sculpteurs les plus influents du début du XXe siècle. Il est considéré comme ayant poussé l'abstraction sculpturale jusqu'à un stade jamais atteint dans la tradition moderniste et ayant ouvert la voie à la sculpture surréaliste ainsi qu'au courant minimaliste des années 1960.

Carl André, dans sa sculpture intitulée *144 Tin Square*, composée de 144 carrés d'étain de même dimension disposés au sol pour former un carré, dira n'avoir fait que mettre à plat «La Colonne sans fin» de Brancusi. La sérialité potentiellement infinie des *Colonnes* et l'importance que Brancusi accorde à la perception de l'espace dans lequel ses œuvres s'inscrivent définiront une grande partie de la sculpture contemporaine à partir des années cinquante.

### Sol LEWITT (1928 - 2007) artiste américain minimaliste

Bien que le dessin occupe une place très importante dans son travail comme pour ses *Wall drawings*, il est habituellement considéré comme un sculpteur. Sol LeWitt est célèbre pour ses «Structures» (terme qu'il utilise pour décrire ses sculptures) fondées sur un élément géométrique basique, comme le cube ou le carré, établi en réseau. Elles sont posées au sol, sans socle mettant ainsi en valeur un rapport de plein / vide, en relation directe avec le lieu d'installation. En 1965, ses créations évoluent dans leur procédé de fabrication par l'utilisation de l'aluminium ou de l'acier laqué d'un blanc pur. Sol LeWitt établit via son processus de création un réseau de volumes en série pour lesquels il met en scène les potentiels de combinaisons. Ses combinaisons telles que : "Progression, permutation ou inversion" identifiées par G. Mollet-Vieville, permettent à l'artiste de s'approprier la notion de logique rationnelle. La "Structure" peut exister de manière autonome comme elle peut être saisie combinée avec les autres "structures" installées.

#### POUR ALLER PLUS LOIN / Pistes pédagogiques

Composition modulaire et répétition dans l'oeuvre

La sculpture comme réplique d'un objet

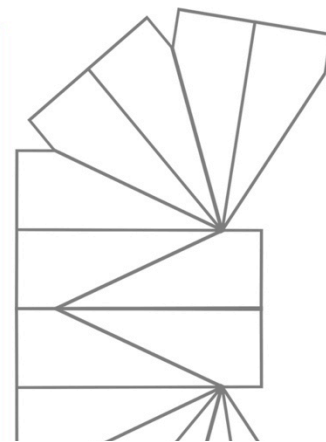
L'espace de l'oeuvre : la disparition d'un ordre hiérarchique entre les parties formant l'oeuvre, l'inclusion de l'espace comme élément lié à la vision de l'oeuvre

#### DANS LES PROGRAMMES D'ARTS PLASTIQUES et d'HISTOIRE DES ARTS

- l'aspect matériel de la présentation : le support, la nature, les matériaux et le format des oeuvres

- tradition, rupture et renouvellements de la présentation : la tradition du cadre et du socle, ses ruptures et renouvellements contemporains

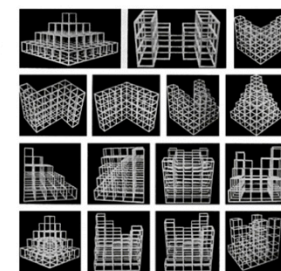
- les espaces de présentation de l'oeuvre : l'inscription des oeuvres dans un espace architectural ou naturel (privé ou public, institutionnel ou non ; pratiques de l'*in situ*)



Carl André, *Cedar Piece*, 1959/1964  
173.5 x 92 x 92 cm



Vue de l'atelier Brancusi, reconstitué par Renzo Piano, 1997 © Adagp, Paris



Sol LeWitt  
«Structures»



# Les rhombicuboctaèdres

Formes géométriques, étudiées par Archimède, redécouvertes par Luca Pacioli et Léonard de Vinci, elles ont ressurgi différemment au cours du temps et ont été pensées et utilisées pour répondre à différentes questions ou fonctions. Raphaël Zarka les inventorie ou en réalise des répliques.

Cette forme, qu'il a découverte entre Sète et Frontignan sous l'apparence de récifs artificiels échoués à l'orée d'une plage, étranges et abandonnés, sera l'objet d'une longue série de travaux durant une dizaine d'années. Parmi ceux-ci : la première photo de sa série des *Formes du repos*, le film *Rhombus Sectus* - la bibliothèque de Minsk a la forme de ce polyèdre - ou une étonnante collection de ces rhombicuboctaèdres.



Raphaël Zarka, 7 ans après, 2008 (récifs artificiels, photographiés à Sète)

## Chronologie

- Solide connu d'Archimède (IIe s. av. J.C.)

- *La divine proportion* de Luca Pacioli écrit à Milan entre 1496 et 1498 et publié à Venise en 1509 et illustré par de nombreux polyèdres de Léonard de Vinci dont un petit rhombicuboctaèdre.

- Jean-François Nicéron (1613-1646), physicien, peintre et religieux français. Il s'intéresse très jeune aux mathématiques et tout particulièrement à la perspective. Dans son ouvrage *La Perspective curieuse, magie artificielle des effets merveilleux de l'optique par la vision directe*, Paris, 1638, on retrouve de nombreuses représentations du rhombicuboctaèdre.

- Le pseudo-rhombicuboctaèdre aurait été connu de l'astronome Johannes Kepler. D'après la légende, il aurait été redécouvert suite à une erreur de construction du rhombicuboctaèdre successivement par les mathématiciens anglais, français et russe : J.C.P. Miller, M. Bert et V.G. Achkinouse dans les années 1930, 1940 et 1950.

## Références

### Minsk

Apprenant que la bibliothèque nationale biélorusse de Minsk était une architecture construite sous la forme d'un rhombicuboctaèdre, Raphaël Zarka en reviendra avec *Rhombus Sectus*, film de douze minutes fait de plans fixes, principalement extérieurs, de la Bibliothèque-rhombicuboctaèdre cadrée depuis plusieurs points de vue et à divers moments du jour ou de la nuit.

### Luca Pacioli

Luca Pacioli (env. 1450-1514) est originaire de Borgo San Sepolcro comme Piero della Francesca. Moine franciscain, théologien, il enseigne avec talent les mathématiques dans de nombreuses villes italiennes et se lie d'amitié avec certains des plus éminents esprits de la Renaissance : Alberti, Piero della Francesca et Vinci. Son œuvre majeure, «*Summa di arithmetica, geometrica, proportione et proportionality*», véritable encyclopédie mathématique, publiée en 1494, lui assure la célébrité. En 1509 est imprimé à Venise «*De Divina Proportione*» dont le manuscrit avait été offert plusieurs années auparavant à Ludovic le More, Duc de Milan. Illustré par Léonard de Vinci, l'ouvrage comprend une partie principale consacrée à l'étude des propriétés de la proportion suivi d'un court traité d'architecture, du tracé d'un alphabet antique, et du «*Libellus*», une suite d'exercices mathématiques portant notamment sur les polyèdres réguliers.

### Wenzel Jamnitzer

Wenzel Jamnitzer est un orfèvre et graveur allemand, actif surtout à Nuremberg, né à Vienne en 1507 ou 1508 et mort le 19 décembre 1585. Jamnitzer a été orfèvre à la Cour de tous les empereurs du Saint-Empire de son époque : Charles Quint, Ferdinand, Maximilien II et Rodolphe II. Il s'installe à Nuremberg en 1534, où il fabrique des vases et des coffrets à bijoux dans le style de la Renaissance italienne. Il est nommé graveur des monnaies de la ville en 1543 puis directeur de la Monnaie de Nuremberg en 1552. Il réalise des études scientifiques et publie en 1568 les «*Perspectiva Corporum Regularium*» (Perspective des solides réguliers), célèbre pour ses illustrations gravées de polyèdres.

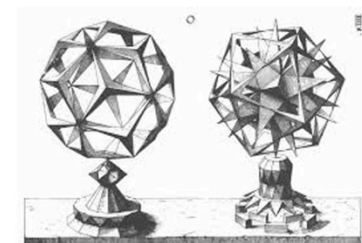
Les recherches autour de la divine proportion durant la Renaissance font de cette forme un motif récurrent (Amman, De Vinci, Pacioli,...)



Bibliothèque nationale de Biélorussie, Minsk, 2006.



Luca Pacioli avec son élève Guido Ludo ler de Montefeltro, 1495 attribué à Jacopo de' Barbari, musée Capodimonte de Naples



Wenzel Jamnitzer, «*Rhombentrikontæder und Ikosaeder*», 1568, gravure, in *Perspectiva Corporum Regularium*.

## POUR ALLER PLUS LOIN / Pistes pédagogiques

La question du référent : collection, variation et sérialité

Le statut de l'objet : l'objet comme motif et sujet de l'œuvre

Les formes dans l'art : la géométrie, la divine proportion et le nombre d'or

L'œuvre tridimensionnelle : son rapport à l'espace et au temps

## DANS LES PROGRAMMES D'ARTS PLASTIQUES et d'HISTOIRE DES ARTS

- L'objet et les réalisations plastiques. A partir de fabrications, de détournements et de représentations en deux et trois dimensions, les questions sont à travailler à des fins narratives, symboliques, poétiques, sensibles et imaginaires.

- Les images et leurs relations au temps et à l'espace.

- La prise en compte et la compréhension de l'espace de l'œuvre: il s'agit, pour en comprendre la portée artistique, d'affiner la perception des dimensions de l'espace et du temps comme éléments constitutifs de l'œuvre: œuvre *in situ*, installation, environnement et les différentes temporalités de celles-ci (durée, pérennité, instantanéité).



# La sculpture documentaire / La sculpture photographiée

La série de photographies *Les formes du repos* présente des objets qui semblent être mis entre guillemets dans le paysage.

Le travail de Raphaël Zarka repose essentiellement sur des formes préexistantes, notamment géométriques, dont il s'attache à montrer la permanence. Si Zarka décrit sa pratique artistique comme essentiellement « sculpturale », il faut donner à ce qualificatif un sens élargi, notamment à la vidéo et surtout à la photographie. C'est d'ailleurs en photographiant des objets en béton dans le paysage (*Les formes du repos*) que l'artiste dit avoir commencé la sculpture ; ce n'est que dans un second temps qu'il a repris ces mêmes objets en trois dimensions, les qualifiant de « sculptures documentaires ».

Raphaël Zarka,  
*Les Formes du repos n°1*  
Suite commencée en 2001  
10 photographies numériques  
70 x 100 cm



## Références

### Bernd (1931 – 2007) et Hilla (né en 1934) BECHER

sont un couple de photographes allemands qui, depuis les années 50, photographient des bâtiments industriels comme des puits de mines, des châteaux d'eau, des usines ou des silos à grains. Leur particularité est de toujours les photographier avec la même lumière (ciel couvert), le même cadrage (frontal et centré) et la même technique (chambre 20x25, téléobjectif pour éviter les déformations) de façon à créer des typologies de ces constructions qui mettent en valeur à la fois leurs points communs et leurs différences. Ils présentent ensuite leurs photographies sous forme de panneaux de neuf photographies (ou plus) de petits formats qui renforcent l'aspect de catalogue scientifique de leur travail. Depuis 1976 ils enseignent la photographie à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf où ils ont enseigné à des photographes comme Andreas Gursky, Thomas Ruff ou Thomas Struth.



Bernd et Hilla BECHER,  
*Châteaux d'eau, 1970/1998*

### Andreas GURSKY (né en 1955)

C'est un enregistreur du monde, qui s'exprime sur le mode du très grand format (plusieurs mètres) avec désormais des équipes techniques analogues à celles du cinéma. Il privilégie la technique du point de vue orthogonal supposé éliminer toute déformation. L'image peut être prise durant plusieurs jours à partir de points de vue différents puis ensuite assemblée en studio. Il présente ainsi de manière distanciée sa perception de l'usine, du commerce, des boîtes de nuit, des salles de marché du capitalisme triomphant. Gursky pratique la perturbation d'échelle, les hommes et leurs activités étant des sortes de motifs, alors que l'on saisit immédiatement les paysages qui les environnent.



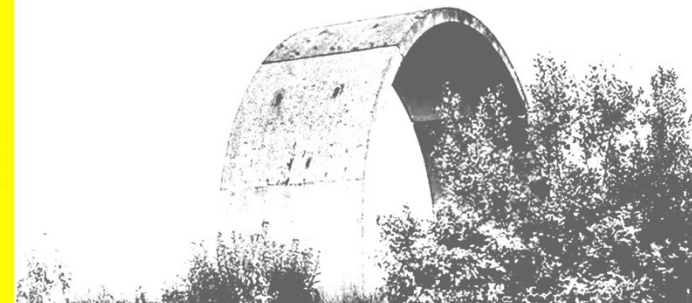
Andreas GURSKY,  
*Ruhrta, 1989*  
174 x 223 cm

#### POUR ALLER PLUS LOIN / Pistes pédagogiques

La forme à la fois référence et objet  
La sculpture documentaire / la sculpture photographiée  
Déplacement des formes dans le temps et dans l'espace  
La question du motif et du paysage dans la photographie

#### DANS LES PROGRAMMES D'ARTS PLASTIQUES et d'HISTOIRE DES ARTS

- L'Histoire de la photographie et la tradition du paysage.  
- Les influences réciproques entre sciences, techniques et création (les formes du béton ; peindre la lumière ; l'éclairage et la mise en scène ; la photographie comme art, du pictorialisme à la « Nouvelle Vision » ; le regard des arts sur la civilisation industrielle, etc.).





# RAPHAËL ZARKA

## PISTES DE REFLEXION

### La référence en art

Raphaël Zarka utilise des formes géométriques appartenant à l'histoire des sciences et de l'art. La collection de formes réalisées par Zarka trouve bon nombre de sources dans l'étude de la Renaissance et l'artiste retrace l'histoire des formes des origines à nos jours. Le déplacement progressif de l'utilité de la forme est alors au centre des interrogations.

### La géométrie

Pour Raphaël Zarka, la géométrie semble apparaître dans son travail comme un outil de compréhension du monde. Cette théorisation ancestrale du monde trouve ici une matérialisation forte et presque monumentale.

### L'expérience de l'œuvre

Si la géométrie et les mathématiques théorisaient la connaissance du monde, elle sont ici souvent utilisées comme outil sensible. Elles sont prétextes à l'expérimentation physique de l'œuvre par le corps. L'attachement de Zarka au milieu urbain des skateurs et à leur aptitude à faire des formes un terrain de jeu à conquérir semble être une origine possible de ce rapport au monde.

### Architecture comme objet

Raphaël Zarka éprouve des formes géométriques suspendues entre architecture et sculpture. Le rapport à l'espace et à la fonction est interrogé par l'artiste. L'apparente modularité des sculptures fait du travail de Zarka une entité entre architecture et objet. (Sol Lewitt).

La difficulté d'identification d'une utilité propre et d'une temporalité établie laisse émerger un doute sur la nature de cet objet. Objet du quotidien ou objet d'art ? La volontaire incohérence de qualité dans le choix des matériaux renforce ce questionnement. En effet, entre bois de coffrage apparent et marbre de Carrare, l'identification de l'objet reste incertaine. Objet de chantier, œuvre d'art ? Rampe pour skateur ou sculpture ?

### L'œuvre et le lieu

Les sculptures de Zarka ont souvent l'apparence de mobilier urbain ou d'éléments architecturaux constitutifs d'un aménagement du territoire. Seul le décalage spatial entre l'installation de l'œuvre et la projection utilitariste que l'on pourrait en faire nous révèle un fragment de vérité. L'imaginaire peut au mieux la considérer comme un vestige du temps passé, comme une découverte archéologique mise à jour.

L'oubli de l'objet semble omniprésent dans « les formes du repos ». L'implantation de ces sculptures « involontaires » donne une temporalité particulière et joue de l'obsolescence de l'objet.

### La forme comme modification de l'espace

Sous l'influence de l'art minimal et de la conception de l'espace qu'il engendre, Raphaël Zarka modifie l'espace en entretenant un rapport à son propre corps en mouvement. Son passé de skateur fait de lui un utilisateur d'espaces sauvages à investir et son travail de sculpteur lui donne un pouvoir de modification physique de celui-ci. Il trace une relation presque mécanique à la sculpture, une vision proche d'un utilitarisme consubstantiel à l'esthétique provoquée par l'artiste.

### La nature comme objet

Le regard porté par l'artiste sur le travail *in situ* du Land art confère à son œil la faculté d'une implantation de ses sculptures qu'il met en scène de manière photographique.

### L'objectif et le regard de l'artiste

Raphaël Zarka documente son travail de volume par de nombreuses photographies. Ces images sont, semble-t-il, bien loin de simples clichés représentant un travail achevé. Loin du papier glacé des catalogues. Il nous livre par ses photographies le véritable regard de l'artiste. Le point de vue dont il veut nous faire partager la substance. L'axe juste de l'implantation sculpturale qu'il propose rendant ainsi encore plus présent les accents archéologiques et architecturaux de son travail.

### La collection

L'établissement de collection à l'intérieur du travail de l'artiste n'est pas ici à prendre comme une simple base documentaire. Raphaël Zarka utilise les formes qu'il extrait pour les placer au centre de ses recherches plastiques. Il reproduit, copie, reconstitue et regroupe des objets selon ces formes. L'objet ne doit donc pas être un simple document de consultation mais bien d'exploration et de compréhension.

### La nature de l'objet

Raphaël Zarka met l'objet au centre de son travail et nous fait sentir comme une différenciation possible sur sa nature au cœur de l'art. Objets scientifiques ou historiques, œuvres artistiques, objets trouvés, objets du quotidien, ... Tous ces objets dans leur diversité définissent les contours des problématiques de cet artiste.

## GLOSSAIRE

### Minimal :

Mouvement artistique des années 60 utilisant les formes les plus élémentaires du langage plastique, en particulier les formes géométriques, et renvoyant le spectateur à l'expérience de sa vision (aucune projection affective n'étant possible) (Judd, Morris, Smith).  
(source : <http://arts-plastiques.ac-rouen.fr>)

### Module :

Composant élémentaire permettant d'organiser un ensemble par juxtaposition ou combinaison.  
(source : <http://arts-plastiques.ac-rouen.fr>)

### Objet :

Produit de l'activité humaine ayant une certaine fonction ou destination (il n'y a pas d'objet sans sujet qui le considère).

Depuis les premiers objets réels introduits dans les tableaux du Cubisme analytique, puis les ready-made de Marcel Duchamp, l'objet a un statut particulier dans l'art du XXe siècle: objets détournés de Merret Oppenheim, «Objets de mon affection» de Man Ray, «Nouvel objet plastique» du lettriste Isou, etc.

(source : <http://arts-plastiques.ac-rouen.fr>)

### Sculpture :

Forme à trois dimensions utilisant toutes sortes de matières ou matériaux. Il faut distinguer les formes modelées (en glaise), les formes taillées directement (sur pierre, marbre, bois), les formes moulées (en plastique, en bronze) et les formes réalisées par assemblage de matériaux (d'éléments métalliques par exemple).

Il existe des œuvres sculptées en bas-relief, haut-relief et ronde-bosse.

La sculpture contemporaine produit des installations (disposition de matériaux dans un espace donné).

(source : <http://arts-plastiques.ac-rouen.fr>)

### Structure :

Organisation qui combine un ou plusieurs éléments, sans se préoccuper de format, dans laquelle le mode de combinaison (de conjugaison) est plus important que l'élément lui-même.

Dans cette organisation «dividuelle» (Klee), il est possible d'ajouter ou de retrancher des éléments, de modifier le champ sans détruire la structure initiale. En privilégiant un élément (ou plusieurs) d'une structure, il est possible d'obtenir une composition.

(source : <http://arts-plastiques.ac-rouen.fr>)



# RAPHAËL ZARKA

## LES RENDEZ-VOUS

### / Les visites commentées

Comprises dans le droit d'entrée  
Tous les dimanches à 15h

### / «Journée mondiale du Handicap»

Visite suivie d'un atelier adapté aux publics en situation de handicap afin de leur permettre de découvrir la collection du musée et/ou les expositions «Raphaël Zarka» et «Alerte Météo 4» et d'expérimenter des techniques artistiques en atelier.

- Mardi 3 décembre 2013 à 10h : visite suivie d'un atelier adapté aux publics en situation de handicap mental
  - Mardi 3 décembre 2013 à 14h : visite suivie d'un atelier adapté aux publics en situation de handicap physique
- Sur inscription.

### / Visite en Langue des Signes Française (LSF)

Visite à destination des publics sourds et malentendants des expositions «Raphaël Zarka», «Alerte Météo 4» et des collections.  
Samedi 11 janvier 2014 à 14h30

### / Dimanche en famille

Adultes et enfants découvrent ensemble l'exposition ou la collection en compagnie d'un médiateur qui les invite à partager sur les œuvres puis réalisent un atelier créatif.

Dimanche 5 janvier 2014  
autour de l'exposition «Raphaël Zarka»

De 16h à 18h

5€ pour les adultes

3€ pour les enfants

Nombre de participants limité à 12 enfants et à 10 adultes. Réservation conseillée.

### / Rencontre avec la commissaire d'«Alerte Météo 4» Karine Vonna Zürcher

Vendredi 17 janvier 2014 à 18h

### / Rencontre avec l'artiste Raphaël Zarka

Jeudi 13 février 2014 à 15h

## POUR LES ENFANTS

### / Les stages des vacances

Le musée propose aux enfants un parcours thématique, autour de la collection ou des expositions en cours, suivi d'ateliers de pratique artistique.

- les 26 et 27 décembre 2013 : «Prismaforme» autour de l'exposition «Raphaël Zarka».
- les 2 et 3 janvier 2014 : «Histoires d'objets» autour de l'exposition «Alerte Météo 4».

De 10h à 12h pour les 5/7 ans

De 15h à 17h pour les 8/12 ans

12 € / 3 jours / enfant

8 € / 2 jours / enfant

Inscription obligatoire

### / Les ateliers du mercredi

L'équipe du musée accueille les enfants pour parcourir le musée sur le mode du jeu avant de réaliser un atelier pour expérimenter certaines techniques artistiques.

Tous les mercredis (hors vacances scolaires)

de 15h à 17h

3 € / enfant (de 5 à 12 ans)

Inscription obligatoire

### / Mon anniversaire au musée

Les enfants, après une visite du musée, sont invités à réaliser des travaux plastiques pour leur permettre de faire preuve à leur tour d'imagination et d'exprimer leur créativité, avant de déguster un goûter.

Le samedi sur rendez-vous entre 14h30 et 17h

5 € / enfant (de 5 à 12 ans)

Inscription obligatoire

## LE SERVICE ÉDUCATIF

Le Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié pour les éducateurs spécialisés et les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

### / Visite enseignants

Présentation de l'exposition aux enseignants et éducateurs.

Un dossier pédagogique est remis à cette occasion

Inscription des groupes

Mercredi 27 novembre 2013 à 16h



# RAPHAËL ZARKA

## EXPOSITION PARALLELE

### / ALERTE MÉTÉO 4, ce sont des choses qui arrivent...

Diplômés 2013 des écoles d'art du Languedoc-Roussillon  
Lorraine Balbo, Sarah Barré, Adrien Blondel, Maxime Boutin, Mona Costa, Camille Guibert, Pascale Hinault, Edouard Lécuyer, Jérémy Lopez, Wei Miao, Marilina Prigent, Nina Roussière, Laura Samé, Rosita Taurone, Xiaoye Wu, Dan Yuan  
Exposition du 16 novembre 2013 au 16 février 2014  
Commissariat : Karine Vonna Zürcher

«Alerte Météo 4» expose de jeunes artistes tout juste diplômés des écoles supérieures d'art de la région : l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération et l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes.

### À VOIR AUSSI

/ Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sète  
Jusqu'au 2 février 2014  
HAMISH FULTON, " En marchant "  
Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sète  
26 quai Aspirant Herber - 34 200 Sète - tél 04 67 74 94 37  
<http://crac.languedocroussillon.fr> / [crac@cr-languedocroussillon.fr](mailto:crac@cr-languedocroussillon.fr)

## EXPOSITIONS A VENIR

### / Nouvelle présentation des collections

Vernissage le vendredi 31 janvier 2014 à 18h

Les dernières acquisitions sont présentées en dialogue avec une sélection de la collection pour offrir un nouveau parcours aux visiteurs.

### / NICOLAS DAUBANES, [Fe], œuvres de l'artiste Nicolas Daubanes en regard des dessins à la poudre de fer des personnes détenues du Centre pénitentiaire de Béziers.

Exposition du 31 janvier au 30 mars 2014  
Vernissage vendredi 31 janvier 2014 à 18h

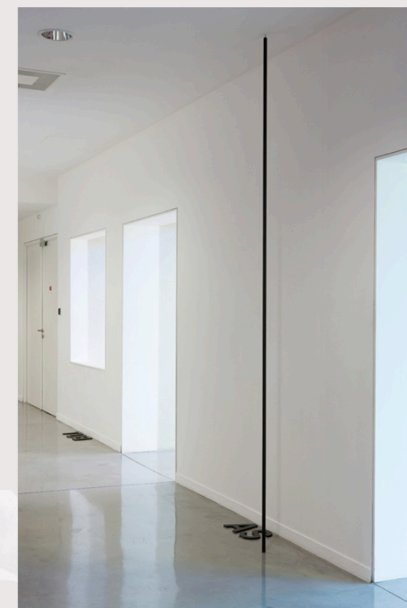
L'exposition est réalisée dans le cadre du programme «Culture-Justice».

### / PETER DOWNSBROUGH

Exposition du 1er mars au 11 juin 2014  
Vernissage le samedi 1er mars 2014 à 18h30  
Commissariat Hélène Audiffren

L'exposition qui sera consacrée à Peter Downsborough au printemps prochain à Sérignan sera la plus importante jamais présentée en France. Elle mettra en lumière toute l'étendue de son travail, développé depuis le milieu des années 1960, depuis ses interventions dans l'espace, ses sculptures, ses maquettes, ses photographies, ses films, ses cartes postales retravaillées jusqu'à ses éditions et nombreux livres.

Ses nombreuses pratiques artistiques sont fondées sur la notion de position, de séquence, d'intervalle et de cadrage et interrogent le point de vue.



Peter Downsborough, «AND, AS, BUT», 2013.  
Courtesy de l'artiste, Courtesy Galerie Martine Aboucaya, Paris.  
Production MRAC-LR, Sérignan. Photographie J-P Planchon.

# MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Le Musée régional d'art contemporain, au bord de la Méditerranée dans la ville de Sérignan, est géré par la Région Languedoc-Roussillon. Sur 2 700 m<sup>2</sup>, installé dans un ancien domaine viticole, il présente une collection permanente et des expositions temporaires. La présentation de ses collections, renouvelée une fois par an, propose au public un regard sur la création contemporaine. En parallèle, le musée a mis en place une politique d'expositions temporaires de grande qualité présentant des artistes de notoriété nationale et internationale, figures de grands mouvements et tendances de l'art contemporain, mais aussi de jeunes artistes, dans le cadre d'expositions monographiques, parfois rétrospectives et collectives.

Dans l'atmosphère conviviale et lumineuse du musée, différents espaces offrent aux visiteurs un parcours riche et diversifié : cabinet d'arts graphiques, espaces d'exposition, salle vidéo, salon-bibliothèque, librairie-boutique. L'établissement propose un grand nombre d'activités à destination de tous les publics : visites commentées, conférences, ateliers pour les enfants, mon anniversaire au musée...

INFORMATIONS PRATIQUES

## / Horaires

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h  
Fermé le lundi et les jours fériés

## / Tarifs

5 € tarif normal  
3 € tarif réduit : groupe de plus de 10 personnes, étudiants  
Gratuité : étudiants en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minimas sociaux, membres de l'ICOM et ICOMOS

## / L'équipe

Hélène Audiffren, directrice  
audiffren.helene@cr-languedocroussillon.fr  
Clément Nouet, chargé de la régie des expositions  
nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr  
Séverine Freyssinier, administratrice  
freysinier.severine@cr-languedocroussillon.fr  
Céline Ramade, chargée de la collection et de la documentation  
ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr  
Anaïs Bonnel, chargée du service des publics  
bonnel.anais@cr-languedocroussillon.fr  
Isabelle Durand, chargée du service des publics  
durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr  
Charlotte Branget (en congé parental), chargée du service des publics  
branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr  
Sylvie Caumet, chargée des relations presse et des partenariats  
caumet.sylvie@cr-languedocroussillon.fr  
Alexandre Gilibert et Jérôme Vaspard  
Enseignants en arts plastiques chargés de mission par la DAAC auprès du service éducatif

## / Accès

Aéroport Béziers-Vias  
A9, sortie Béziers-est, D 37 ou A9, sortie Béziers-ouest, D 19 > Suivre Sérignan  
Départ Gare de Béziers : Bus Occitan Ligne 16 direction Valras > Arrêt Promenade à Sérignan  
Centre administratif et culturel  
Parking gratuit  
Accessibilité pour les handicapés

Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon  
146 avenue de la Plage - BP4 - 34410 Sérignan - France  
+33 (0)4 67 32 33 05  
museedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h  
le week-end de 13h à 18h  
Fermé le lundi et les jours fériés

